



M Présidentielle 2017

A Nantes, une école de la deuxième chance

Depuis 2010, un établissement,
en étroite collaboration
avec les entreprises locales,
aide des jeunes de 18 à 30 ans
à se réinsérer

NANTES - envoyée spéciale

Alan Lajudie a fière allure avec son gilet rouge. Il arpente les allées du Carrefour Market Feydeau, à Nantes, avec l'assurance de celui qui connaît bien les lieux. Ici c'est un peu chez lui, il s'y occupe de la mise en rayon des vins et liqueurs. Voilà plusieurs mois que le jeune homme de 23 ans y travaille. «*En CDI!*», tient à préciser Alan, habituellement si timide de son propre aveu. «*Je suis même en quête d'un appartement... à acheter*», poursuit-il, comme s'il en était le premier surpris.

«*Décrocheur*» du système scolaire, ce jeune Nantais avait fini par se lancer dans une formation de prothésiste dentaire avant de vite la lâcher. «*Cela ne me plaisait pas, ce n'était pas pour moi*», précise-t-il. S'ensuit une année «*un peu difficile*» de chômage pendant laquelle Alan, sans diplôme donc, tente de décrocher un job de brancardier : «*J'ai envoyé des CV partout, mais je n'avais jamais de réponse...*» Un jour, en regardant un reportage sur France 3, il entend parler de l'école de la deuxième chance (E2CeL), une structure qui aide les jeunes de 18 à 30 ans sans travail à se réinsérer sur le marché de l'emploi

Deuxième chance? «*C'est vrai que le nom fait un peu peur, on se demande ce qu'on va y trouver. En fait, on comprend très vite qu'il s'agit surtout de jeunes battants qui veulent s'en sortir et qui s'accrochent*», explique Olivier Falamand, responsable du magasin où travaille Alan qui a pris dix-sept élèves de cette école en stage ces deux dernières années, dont trois ont fini en CDI.

Ouverte en 2010, l'école de la deuxième chance de Nantes s'adresse «*à un public désocialisé, déscolarisé qui n'est ni à Pôle emploi ni à la mission locale [association chargée d'aider les jeunes à trouver du travail]*», explique Diba Medjahed, son directeur. En huit mois, la structure essaie d'aider ces jeunes sans perspective à trouver des emplois dans une région qui, pourtant, se porte mieux que le reste de l'Hexagone. Car ici, même au plus fort de la crise, le taux de chômage n'a jamais atteint les 9 %. Au deuxième trimestre 2016, il était, selon l'Insee, de 7,9 %, bien en dessous de la moyenne tricolore (9,6 % en métropole). «*Notre force est la diversité du tissu économique de notre territoire,*



explique Pascal Bolo, premier adjoint (PS) à la mairie, chargé des questions d'emploi. *Nous avons encore des métiers industriels, de la recherche de pointe, ainsi que des services. Le numérique aussi est en essor : nous sommes, de ce point de vue, la deuxième ville du pays après Paris.* » Même les quartiers sensibles en profitent : le nombre de demandeurs d'emploi de catégorie A de moins de 26 ans y a baissé de 17,7 % en un an, selon le ministère du travail.

« *La question, c'est comment amène-t-on ces jeunes-là à profiter des chances qui s'offrent à eux ici ?* », s'interroge M. Medjahed. Premier étage du cursus, une série d'ateliers et de cours visant à leur redonner les bases de certains enseignements comme le français, les mathématiques et des rudiments d'informatique (surtout de la bureautique). Les élèves apprennent ensuite à construire un projet professionnel, validé

par leurs enseignants, et à le mettre à l'épreuve des stages. Ils suivent aussi des ateliers qui doivent leur redonner confiance, leur apprendre à se mettre en avant et à valoriser leurs atouts et leurs acquis. Certains membres de l'équipe enseignante sont même chargés de lever les obstacles éventuels à la recherche d'emploi : ils aident les étudiants à trouver des moyens de financer un permis de conduire et un mode de garde s'ils ont des enfants. Allant jusqu'à les suivre pendant un an après leur sortie.

40 % du temps en entreprise

L'école de la deuxième chance est par ailleurs en lien étroit avec les acteurs économiques de la région. Car une fois sélectionnés pour intégrer le programme, et leur projet professionnel construit, les élèves passent 40 % de leur temps en entreprise. Objectif : permettre à la plupart d'entre eux d'obtenir un

contrat à la sortie, ou du moins une formation qualifiante précise. « *Nous faisons un suivi approfondi, dès qu'il y a un souci avec un jeune, nous nous déplaçons et nous réglons le problème. Ainsi, ils sont repris en stage, les sociétés leur font et nous font confiance* », avance Françoise Chavannes, responsable des relations de l'école avec le monde professionnel. Certaines entraînent les jeunes à passer des entretiens.

Marie, jeune décrocheuse de 22 ans, dit avoir retrouvé confiance grâce à l'école, où elle a atterri après avoir passé plus d'un an cloîtrée chez elle, sortant très peu. Aujourd'hui, elle est en CDD chez Speechme, une start-up nantaise de formation en ligne, où elle s'exerce au graphisme. « *Enfin, on sert aussi à ça, explique, pensif, M. Medjahed, redonner de la confiance à des jeunes qui ont plein de talents mais ne le savent pas.* » ■

SARAH BELOUEZZANE

LES CHIFFRES

14,5 %

des demandeurs d'emploi de catégorie A dans le bassin nantais ont moins de 25 ans. Soit 5 644 demandeurs d'emploi sur 38 809.

- 16,3 %

c'est la baisse enregistrée par la courbe des demandeurs d'emploi de moins de 25 ans entre janvier 2016 et 2017.



► 26 mars 2017 - N°NC - Présidentielle 2017

Les jeunes non diplômés par zone d'emploi en 2013

